COLLOQUE Thémat'IC 2011
Que sont devenus les métiers de la gestion de l'Information ?

Atelier : les images des métiers de la Gestion de l'Information

Participants :

Patricia CAILLÉ, animatrice de l'atelier
Enseignante d'anglais et d'analyse de l'image.
Elle a dépouillé une partie des questionnaires transmis aux élèves de 1ère et 2ème année du Département. Ceux-ci visent à savoir comment les étudiants se situent dans leur formation. Qu'est-ce qui fait le déclic lors du choix ? Comment se fait la coexistence avec les autres formations du département ? Quel est le métier qui pour eux est phare dans chaque discipline ?
Le but : Avoir des informations pour travailler sur l'image de la formation GIDO qui offre de nombreux débouchés mais voit peu d'élèves recrutés.

Maryse IVERN
Chef de département Info-Com, IUT de NANCY
Intéressée par l'identification des différents métiers. Le métiers changent et elle souhaite arriver à convaincre les étudiants de choisir la formation qui est souvent floue ou perçue négativement.

Isobel HIE
Responsable du DUT GIDO de TOURS. Professeur d'anglais.
Même genre de motivations que Maryse IVERN.

Julie DUPUY
Espace Avenir, Université de STRASBOURG.
Elle renseigne chaque jour des étudiants qui cherchent un métier ou une formation.
Elle a la double vision : du professionnel et de celui qui renseigne. Elle souhaite trouver des arguments pour décrire et valoriser les métiers et les formations de l'Information Documentation.

Joëlle ?
Étudiante dont le projet tuteuré est d'organiser les conférences de l'année prochaine.
Elle s'intéresse à l'image que véhicule une formation.

Isabelle GUYOT
Consultante TIC et professionnelle enseignante à l'IUT et en École de Commerce. Animatrice Alsace et Administrateur de l'ADBS.
Intéressée par les représentations des métiers des adhérents ADBS et l'insertion des étudiants sur le marché du travail (par la valorisation de leur formation).

Maher SLOUMA
Enseignant Chercheur en Veille et IE au département Information Communication à l'IUT de STRASBOURG

Fil conducteur : Comment situer le déficit d'images pour le combler ?

Les professionnels de l'Information Documentation, victimes de l'inconscient collectif

On remarque une opposition. On a une image de la bibliothécaire comme vieille, avec des lunettes et travaillant au milieu d'étagères poussiéreuses. Pourtant, comme le soulève Maryse IVERN, les bibliothécaires ne sont pas vieux. De même, si on demande aux élèves, comment sont les interlocuteurs qu'ils ont face à eux, ils ne les trouvent ni âgés ni mal habillés. On est donc dans l'ordre de l'inconscient collectif.

Les médiathèques ont réussi à rajeunir leur image. Au regard des pratiques culturelles, se sont les établissement qui ont le mieux réussi l'adaptation. Pourtant l'image reste. Joëlle pense que l'idée d'ancien associé aux bibliothèques vient du fait que le lieu est très associé au livre qui apparaît démodé face aux nouveaux supports multimédia de lecture et de diffusion de contenu en général.

Isobel HIE relève toutefois que lorsqu'elle a commencé à enseigner en Information Documentation, elle avait face à elle un public majoritairement composé de filles, mal habillées et peu communicantes. Hier pourtant les inscrits dans ce type de formation souhaitaient absolument travailler dans le domaine. Aujourd'hui le public est mixte et moderne mais un peu moins certain de son orientation, voire pense s'être trompé de formation.

Représentation sociale des métiers

Maryse IVERN souligne que la formation GIDO souffre d'une mauvaise représentation sociale,. C'est le DUT pour lequel il y a le moins de candidatures. Il apparaît donc dans le département souvent comme celui des mauvais candidats/élèves, qui n'auraient pas réussi à obtenir autre chose (communication ou publicité).
Pour Patricia CAILLÉ, les métiers ont un impact sur les représentations sociales et l'insertion professionnelle.

Isabelle GUYOT pense que la représentation du métier est aussi liée aux débouchés. Elle a toutefois l'impression que les formations jouent aussi une sorte de rôle de conditionnement. On n'habitue pas les élèves à avoir un état d'esprit entreprenant dès lors qu'ils sont pour partie, destinés à la Fonction Publique (bibliothèques). Dans les établissements publics, les élèves manquent pour la plupart de confiance en eux alors que c'est l'inverse dans les écoles privées, aussi de par la manière d'y enseigner et les débouchés mis en avant auprès des élèves.
Par rapport à ce que révèle la veille emploi réalisée à l'ADBS, il y a effectivement des débouchés pour les formations en Information Documentation. Mais le profil que cherche le recruteur est un bac +2 ou +3 avec 5 ou 6 ans d'expérience. Avec un salaire proposé bas on souhaite recruter une personne qui sera aussi efficace qu'un jeune diplômé à bac +5 mais qu'il faudrait rémunérer au statut cadre. Joëlle confirme que c'est le genre de postes que l'on a proposé à sa mère lors de sa recherche d'emploi.

Joëlle trouve que les enseignants professionnels travaillant dans le privé sont plus dynamiques en face des élèves. Elle pense toutefois que l'image que l'on a des documentalistes change au cours de la formation. On en a une vision plus moderne (par les rencontres qui sont faites).

Des formations qui réunissent deux types généraux biens distincts de publics

Patricia CAILLÉ a remarqué dans les questionnaires, que certains élèves se définissent comme voulant être bibliothécaires et documentalistes. D'autres sont plus clairement orientés web et veulent être veilleur ou community manager. Mais ils s'estiment tous dans la partie minoritaire de la formation, en lutte pour la reconnaissance.
Ceci reste moins sensible dans les questionnaires des 2ème année. Mais ceux qui veulent être chargés de veille ou community manager commencent à se définir par rapport aux compétences et au vocabulaire de la communication ou de la publicité pour se valoriser et se différencier.

Isabelle GUYOT résume l'opposition en termes de voies qui s'offrent aux étudiants dans un DUT GIDO. Pour ceux qui veulent travailler en bibliothèque, il n'y a qu'une voie qu'ils ont déjà choisie et ils ne veulent pas aller vers les autres. Pour les autres, il y a plusieurs voies possibles mais ils sont certains de ne pas vouloir se diriger vers celle des bibliothèques.

Maryse IVERN fait remarquer que cette opposition est moins nette dans les établissements qui proposent la filière Métiers du livre.

Une méconnaissances des compétences et des débouchés métiers des formations vers lesquels les étudiants s'engagent

Patricia CAILLÉ note que le déficit d'image (et de valorisation sociale) des formations vient aussi du fait que se sont souvent les compétences techniques qui sont évoquées. Les qualités qui sont citées dans les questionnaires complétés par les étudiants, pourraient convenir à d'autres métiers. Elles restent générales et il n'y a pas de réflexion sur le métier-même.

Il n'y a pas que les filles pour aller vers bibliothèques. La parité est presque là. En revanche, dans les qualités exprimées par les étudiants, on retrouve des logiques de genre même s'ils font très bien la différence entre qualités et compétences :

- Filles : servir, aller vers les autres...
- Garçons : être dans l'inter-activité...

Maryse IVERN a déjà remarqué que lorsque l'on distribue des questionnaires aux étudiants, ils y a des compétences qui ressortent systématiquement :

- Compétences spécifiques : classer, organiser, rechercher l'information...
- Compétences générales : langues, organisation...

Pour Julie DUPUY, se sont des métiers qui demandent du temps et de l'investissement. C'est souvent ce qui est mal perçu et pas exprimé par les étudiants.

Les motivations à choisir l'IUT GIDO pour faire ses études

Isabelle GUYOT pense que les étudiants viennent à l'IUT en confiance par peur d'être « lachés » à l'université. Joëlle précise qu'elle est venue à l'IUT pour avoir moins d'enseignement théorique et plus de contenu professionnel.
Patricia CAILLÉ note qu'en 2ème année les élèves se rendent compte que ce qu'ils apprennent va leur servir. Ils ne veulent pas forcément continuer dans cette voie mais ils savent que ce qu'ils ont acquis leur sera utile.
Maher SLOUMA résume que de manière assez similaire aux autres formations, il faut un certain temps aux étudiants pour savoir où ils veulent aller.

Pour Julie DUPUY, il est normal que les étudiants aient peu de représentations des métiers qu'il est possible d'exercer en fin de parcours puisque la formation GIDO est très large. De manière générale, de toute façon, il reste souvent difficile de leur faire parler d'un métier.
Maher SLOUMA confirme que peu viennent avec une idée de métier. Par conséquent, ils se demandent longtemps à quoi vont leur servir les cours.
Isobel HIE explique que l'alternance est largement répandue en Angleterre. Elle favorise la représentation des métiers chez les étudiants et l'articulation entre contenu des formations et mise en pratique. Se serait peut-être quelque chose à généraliser en France.

Maher SLOUMA remarque que les élèvent accordent souvent plus de crédit à ce que transmettent les professionnels. Patricia CAILLÉ ajoute que les élèves rejettent le théorique.
Sans jouer dans le cliché, Isabelle GUYOT garde un mauvais souvenir de certains professeurs aux supports de cours d'un autre âge (vieux transparents) et au discours déconnecté des réalités du monde professionnel.
Maryse IVERN rapporte au contraire que les élèves se plaignent souvent des présentations trop chargées de certains enseignants. Joëlle trouve qu'il est parfois difficile de suivre à la fois un support et ce qui en est dit à l'oral.

Pour résumer les échanges

Le principal problème au niveau de la formation GIDO est qu'elle reste floue pour des étudiants à la recherche d'une orientation :

- Quel est le contenu de la formation ?
- Quelle est l'organisation concrète de la formation (divers cours, intervenants, stages...) ?
- Quels sont les métiers que l'on peut exercer à la sortie ?

Il y a un clair manque de référents pour les étudiants qui ne savent pas à qui s'identifier (d'où peut-être la préférence pour les intervenants extérieurs professionnels).
Pour Julie DUPUY, il manque des modèles alors qu'il en existe pour d'autres métiers comme le journalisme.

Maryse IVERN conseille le film *L'homme qui voulait classer le monde* et la visite du Mundaneum à MONS (Belgique) qui peut combler cette lacune auprès des élèves.